



HAL
open science

Activités humaines et paysages dans les Alpes méridionales françaises (Parc national des Ecrins) entre la Préhistoire et la fin de l'Antiquité

Florence Mocci, Vincent Dumas, Claudia Defrasne, Brigitte Talon, Stefan Tzortzis, Kevin Walsh

► To cite this version:

Florence Mocci, Vincent Dumas, Claudia Defrasne, Brigitte Talon, Stefan Tzortzis, et al.. Activités humaines et paysages dans les Alpes méridionales françaises (Parc national des Ecrins) entre la Préhistoire et la fin de l'Antiquité. *Atrium : patrimoine & restauration*, 2023, 101, pp.50-57. hal-04530447

HAL Id: hal-04530447

<https://hal.science/hal-04530447>

Submitted on 4 Apr 2024

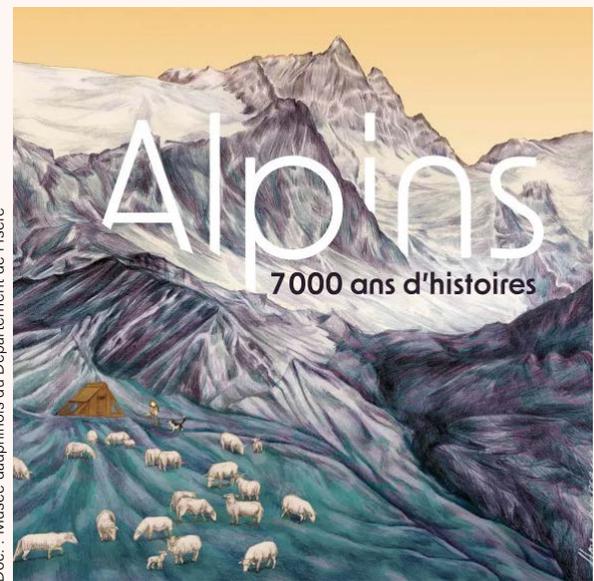
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UBAC-ADRET : RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN MILIEU MONTAGNARD



Photo : F. Mocchi, CCJ



Doc. : Musée dauphinois du Département de l'Isère

← Haute vallée de Serre de l'Homme, L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes).



Photo : Mathieu Delmestre

Laurent Pelletier, chargé de la gestion et de la conservation des collections archéologiques à l'Inrap, responsable de la chronique « Patrimoine et archéologie », *Atrium, patrimoine & restauration* l.pelletier@atrium-patrimoine.com

L'archéologie dans les montagnes révèle une occupation dès la préhistoire.

Un groupe de chercheurs¹ nous détaille les résultats de ses recherches dans les Alpes méridionales françaises au sein du parc national des Écrins. Nous proposons ensuite de découvrir, au Musée dauphinois de Grenoble en compagnie de son directeur², la nouvelle scénographie ouverte en octobre 2023, *Alpins, 7000 ans d'histoires*. L'Homme n'a de cesse d'exploiter les ressources, de vivre et s'adapter au milieu montagnard qui n'est pas si hostile qu'il puisse paraître au premier abord. Ces espaces et écosystèmes sont en résonance avec l'activité humaine.

Merci aux contributeurs

¹ Florence Mocchi, Vincent Dumas, CNRS, Aix-Marseille Univ, CCJ, Aix-en-Provence, France.

Claudia Defrasne, Edytem, UMR 5204, université Savoie Mont-Blanc, CNRS, 73376 Le Bourget-du-Lac, France.

Brigitte Talon, Aix Marseille Univ, Avignon Université, CNRS, IRD, IMBE, Marseille, France.

Stéfan Tzortzis, service régional de l'Archéologie Paca et Aix Marseille Univ, CNRS, EFS, ADES, Anthropologie bioculturelle, Droit, Éthique, Santé, Marseille, France.

Kevin Walsh, Department of Archaeology, University of York, York, Royaume-Uni.

² Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois, Département de l'Isère



Photo : F. Mucci et al.

ACTIVITÉS HUMAINES ET PAYSAGES DANS LES ALPES MÉRIDIONALES FRANÇAISES (PARC NATIONAL DES ÉCRINS) ENTRE LA PRÉHISTOIRE ET LA FIN DE L'ANTIQUITÉ

Les relations entre l'Homme et le milieu alpin, notamment la question de l'impact de la déforestation des montagnes, est une thématique de recherche étudiée par les écologues depuis le 19^e siècle. Notre compréhension de l'activité humaine dans les zones subalpines et alpines (de 1600m à 3000m), entre le Mésolithique et la fin de l'Antiquité, a été radicalement modifiée avec l'apport d'un programme de recherche interdisciplinaire sur les dynamiques naturelles et sociales du peuplement dans les Alpes françaises méridionales et, en particulier, dans le parc national des Écrins. Ce programme, piloté principalement par le Centre Camille-Jullian en collaboration avec l'université de York (RU) depuis 1998, associe des archéologues et des paléo-environnementalistes de divers horizons institutionnels et bénéficie du soutien du Parc national des Écrins, de la Communauté de Communes du Pays des Écrins, du Département des Hautes-Alpes ainsi que des Services régionaux de l'archéologie Paca et Auvergne-Rhône-Alpes. Le territoire étudié, constitué de niches écologiques particulières, à proximité d'anciens lacs glaciaires et de tourbières, présente un potentiel

inédit pour l'étude des occupations humaines et leur influence sur les paysages. Placés dans une perspective diachronique, les travaux sont menés dans les Écrins, en moyenne et haute montagne, et, plus particulièrement, sur la bordure orientale (Argentéirois-Vallouise, Hautes-Alpes) et méridionale du parc (Champsaur) ainsi que dans la réserve intégrale du Lauvitel (Isère). Ils s'appuient, à l'instar de ceux effectués par d'autres équipes dans des massifs français ou européens, sur le croisement d'opérations archéologiques (prospections-inventaires ; sondages et fouilles programmées) et de travaux paléo-écologiques d'altitude (palynologie, pédo-anthracologie, dendrochronologie et anthracologie).

Dans les zones subalpines et alpines extrêmement peu investies par l'archéologie et vouées de nos jours à la préservation du patrimoine naturel et aux activités humaines fortement encadrées, près de 300 sites (du Paléolithique final au Moyen Âge) ont été découverts entre 1800m et 2680m d'altitude. Trente sites fouillés (entre 1990m et 2400m) ont été datés par le mobilier lithique, les analyses 14C (carbone 14) et, très rarement, par le

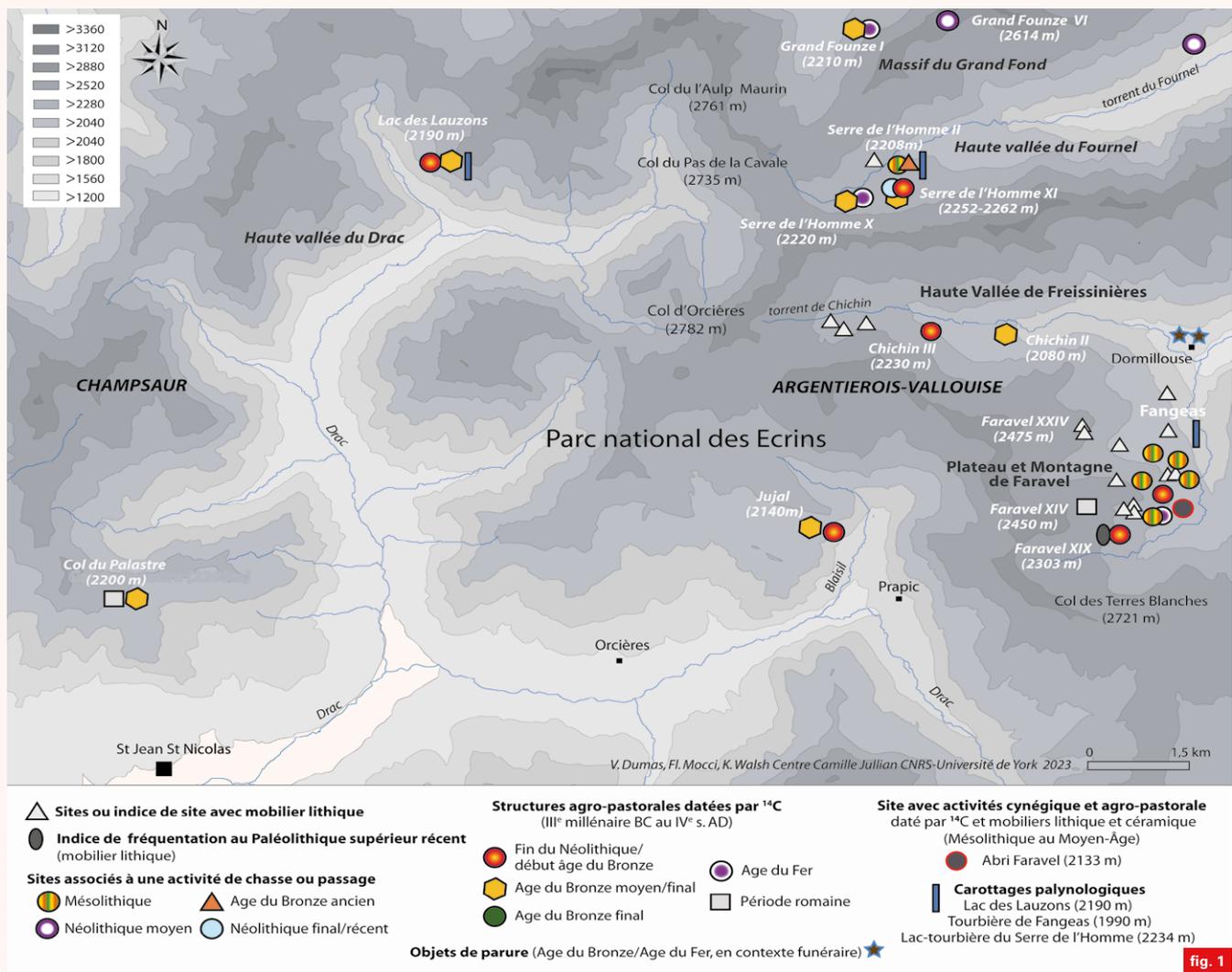


fig. 1

Doc. : F. Mocchi et al.

↑ Carte de répartition des sites archéologiques (de la Préhistoire à la fin de l'Antiquité) et des carottages dans le Parc national des Écrins (Champsaur et Argentiérois-Vallouise, Hautes-Alpes).

mobilier céramique ; le mobilier osseux n'est pas préservé en raison de l'acidité des sols (hormis dans la réserve intégrale du Lauvitel) (fig. 1). La majorité des sites sont, d'une part, des stations préhistoriques de plein air ou des abris sous roche, et d'autre part, des structures bâties en pierre sèche, à vocation agropastorale, de typologie et de chronologie variées.

Les prélèvements dans les lacs et les tourbières, menés à proximité des gisements archéologiques des Écrins (laboratoires IMBE et Edytem) permettent d'identifier l'activité contemporaine de ces sites (agropastoralisme, mines). Dix zones humides situées entre 870m et 2250m ont fait l'objet de carottages dans le Champsaur (Lauzons) et dans l'Argentiérois (Fangeas, Serre de l'Homme) (fig. 1). De nombreuses datations ¹⁴C et une analyse palynologique à haute résolution, y compris l'identification

des palynomorphes non polliniques (NPP) et la quantification des micro-charbons, ont permis d'évaluer le développement des écosystèmes et le rythme de l'occupation humaine de ce territoire. Les analyses pédo-anthracologiques et anthracologiques (sur site et hors site archéologique) permettent d'établir des liens entre les données palynologiques et archéologiques, en contribuant à la résolution chronologique et spatiale des changements de végétation.

CIRCULATION ET ACTIVITÉS HUMAINES ENTRE LA PRÉHISTOIRE ET L'ANTIQUITÉ

La présence, au moins intermittente, de l'Homme dans cet espace est effective dès le Paléolithique supérieur récent avec la découverte, sur le site de Faravel XIX (2303m), de deux artefacts lithiques, dont une pointe à cran atypique tirée d'un silex

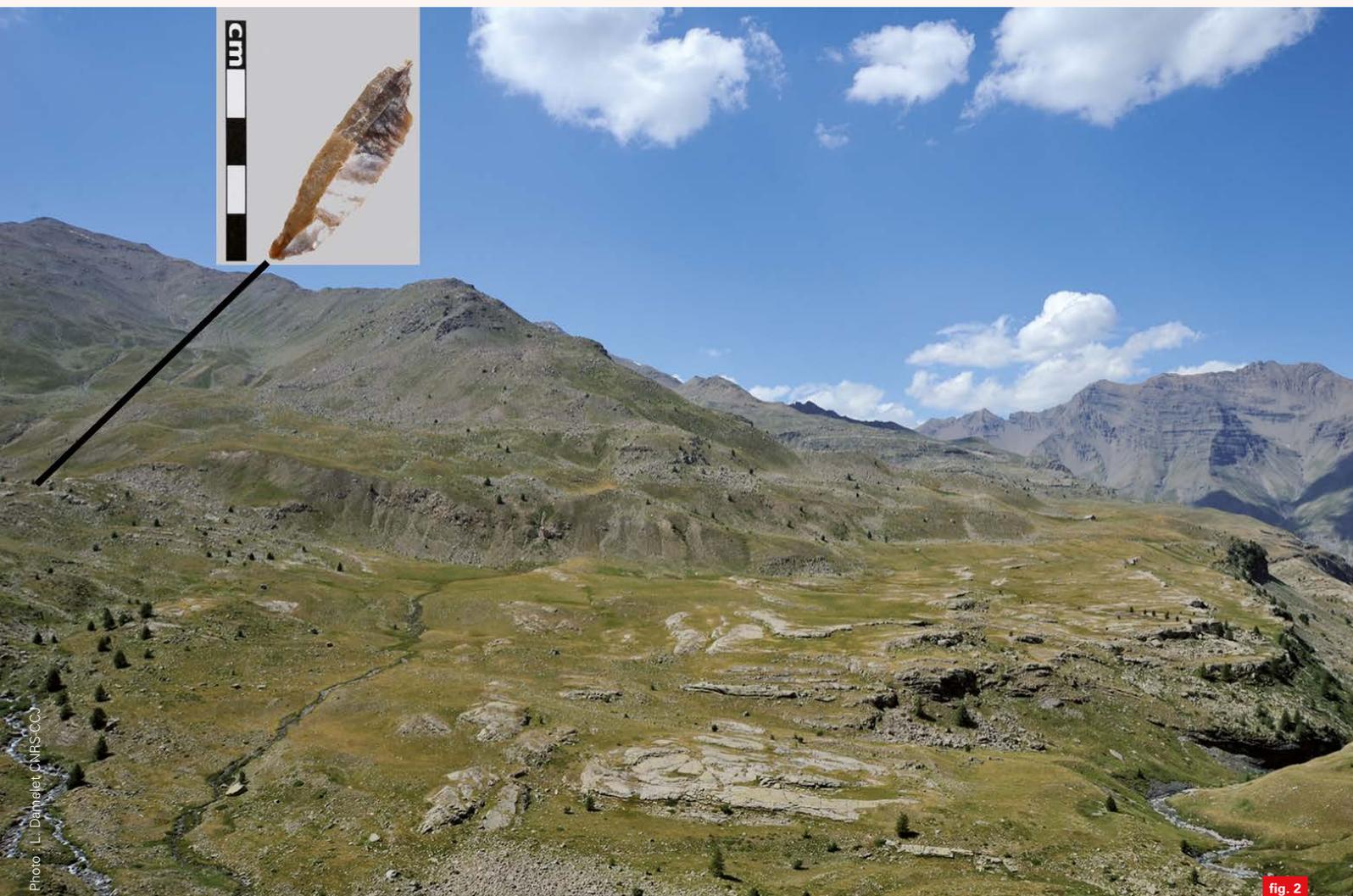


Photo : L. Damelet CNRS/CCO

fig. 2

oligocène dont les gîtes sont situés dans le bassin de Forcalquier (**fig. 1 et 2**). Cependant, les données archéologiques actuelles ne permettent pas d'alimenter la problématique d'une fréquentation précoce des zones de montagne en fonction de leur état d'englacement ou, au contraire, de désenglacement rapide. En revanche, la fréquentation humaine durant le Mésolithique est nettement avérée entre 2000m et 2250m d'altitude, avec la présence d'une dizaine de stations de chasse datées du Premier et du Second Mésolithique, dans le secteur Argentiérois-Vallouise (montagne de Faravel, haute vallée de Serre de l'Homme). Les données paléo-écologiques situent ces gisements à la lisière ou à proximité d'une forêt composée de pins (*Pinus sp.*) et de quelques bouleaux (*Betula*) dominant les zones subalpines et alpines jusqu'à 2200m. Cependant, cette limite pourrait

être plus basse selon l'exposition et le contexte géomorphologique (y compris une activité glaciaire plus persistante au début de l'Holocène).

Les premiers signes de l'empreinte humaine sur la végétation apparaissent à basse altitude lors de la transition Mésolithique/Néolithique, vers 6000 av. n.è., dans le bas-Champsaur (alt. 1270m). Bien que précoces, ces signaux d'activités anthropiques sur le milieu boisé se retrouvent dans d'autres montagnes françaises, ainsi qu'en Suisse et en Italie. À partir du Néolithique ancien, les indicateurs polliniques anthropiques sont présents en faibles quantités dans tous les diagrammes non seulement en vallée, mais aussi en altitude (de 1270m à 2150m). Ils suggèrent de petits déboisements dans les forêts de sapins (*Abies pectinata*) (Champsaur) ou de pins cembro (*Pinus cembra*) (hautes vallées de

↑ Plateau et montagne de Faravel, Freissinières. Pointe à cran en silex oligocène (Paléolithique supérieur récent) découverte sur le site de Faravel XIX, 2300 m.

→ Montagne de Faravel, Freissinières.
Arbres présents à l'âge du bronze ancien
autour des structures agropastorales
de Faravel VIII d (2 170 m) et Faravel XIX
(2 303 m) datées entre 2150 -1920 cal. BC.



Photo : F. Mocchi, CNRS-CCJ et Ph. Touffian, CNRS-IMBE

Freissinières et du Fournel). Néanmoins, dans la partie orientale du parc des Écrins, il existe un décalage entre les preuves paléocologiques « précoces » d'une activité agropastorale du Néolithique ancien et moyen et les vestiges matériels, absents ou alors non détectables (autres que du bois carbonisé), les premières structures agropastorales d'altitude n'apparaissant pas avant la fin du Néolithique.

Les vestiges de fréquentation humaine durant le Néolithique moyen à récent sont relativement nombreux et détectés uniquement, à ce jour, dans la partie orientale du Parc national des Écrins (plus d'une trentaine de sites, **fig. 1**). À ces hautes altitudes, les prospections archéologiques ont révélé un certain nombre de gisements de plein air et de découvertes isolées (dont une pointe de flèche pédonculée à ailerons du Néolithique final à 2475 m, Faravel XXIV, et une lamelle chasséenne à 2614 m, Grand Founze VI). Les sites les plus importants se trouvent dans l'Argentiérois-Vallouise, sur les massifs de Faravel, de Chichin (Freissinières) et du Serre de l'Homme (L'Argentière-la-Bessée). Les témoignages d'activité du feu, dont l'origine est incertaine, révélés par les fosses pédoanthracologiques ou aux abords des structures pastorales, sont datés entre 4990 et 2400 cal BC. Le premier impact notable sur l'environnement est le déclin du sapin qui dominait jusqu'alors le paysage. Ce changement est associé à une expansion des taxons nitrophiles et rudéraux transitoires.

Le début de l'âge du bronze est marqué par des évolutions climatiques intervenant sur des périodes relativement courtes et qui ont eu des conséquences importantes pour les paysages de haute altitude et les ressources disponibles pour les populations. Les archives polliniques illustrent l'augmentation des défrichements anthropiques effectués à toutes les altitudes, au cours de cette période, entraînant une ouverture du milieu, nécessaire au développement des activités agricoles et pastorales. En altitude, le déboisement, condition préalable à la création de pâturages, semble avoir provoqué un abaissement significatif des limites supérieures des forêts subalpines et une ouverture significative des forêts restantes. D'une manière générale, les analyses des charbons de bois issus des fosses pédologiques ainsi que des sols archéologiques révèlent une végétation plus diversifiée qu'au Néolithique (*Pinus cembra*, *Larix/Picea*, *Juniperus*, *Betula*, *Acer*, *Salix*, *Rosaceae*, *Rhododendron*, *Vaccinium* et *Pinus sylvestris/uncinata*), voire, par exemple, jusqu'à plus de 2450 m sur la montagne de Faravel. La seconde moitié du III^e millénaire et le II^e millénaire av. n.è, sont marqués par la construction de structures bâties en pierre sèche, entre 2067 m et 2360 m d'altitude, en relation avec l'essor démographique observé dans les zones basses (sites du Serre de l'Homme, de Chichin, de Faravel, du Lauzons, du col de Palastre) (**fig. 1 et 3**). La topographie naturelle du terrain a souvent été exploitée afin d'asseoir ces structures,

soit en prenant appui sur des blocs d'éboulis ou sur des comblements de ravines, soit en utilisant comme parements, d'énormes blocs erratiques déjà en place. Certains éléments architecturaux caractérisent ces gisements complexes ou isolés : des enclos, de forme triangulaire ou ovoïde de 20 à 150m² environ, sans aménagements internes, et des unités domestiques (cabanes) de forme ovoïde ou rectangulaire de superficies modestes (entre 3 et 10m²), conservant des vestiges de sols de circulation et/ou de foyers plus ou moins aménagés ainsi que des traces d'incendies de constructions en matériaux périssables (parois, toitures, poteaux) (fig. 4 et 5).

Durant l'âge du fer, les données palynologiques d'altitude suggèrent une activité continue et la présence de pâturages locaux. Néanmoins, la rareté de structures archéologiques, en particulier, le très faible nombre d'enclos et de petites structures domestiques en pierre qui étaient assez courants précédemment, suggère une nouvelle forme d'occupation dans les hauts massifs, telles des structures éphémères construites avec des matériaux périssables. Ce constat s'accroît lors de la période gallo-romaine durant laquelle les données polliniques suggèrent le développement d'un paysage hétérogène avec des variations dans les impacts anthropiques et une variabilité spatiale importante. Contrairement à ce qui a été observé dans les Alpes du nord, le Jura ou les Pyrénées, il semble que le Champsaur ou l'Argentiérois n'aient pas connu de déforestation importante. L'exploitation continue des pâturages, voire une possible exploitation minière (haute vallée de Freissinières) sont associées à de rares structures d'altitude (col du Palastre, 2200m, vallon de la Vallette, 2200m et Chapeau Roux, 2350m dans le Champsaur ; Faravel XIV, 2450m, fig. 1 et 6).

L'EMPREINTE DE L'HOMME DANS LE PAYSAGE ALPIN : UN PATRIMOINE CULTUREL EXCEPTIONNEL

L'empreinte de l'homme sur la végétation des montagnes n'est pas homogène, ni continue dans les massifs et hautes vallées des Écrins, la nature des pratiques et des activités étant liée à des processus socio-économiques et politiques à plus grande échelle. Le Néolithique a vu le déve-



fig. 4

Photo : K. Walsh, université de York

↑ Haute vallée du Fournel, L'Argentière-la-Bessée. Site agropastoral du Serre de l'Homme XI surplombant à 2260 m les zones humides (trois phases d'occupation : 2480-2280 cal. BC ; 1750-1600 cal. BC ; 1500-1310 cal. BC).

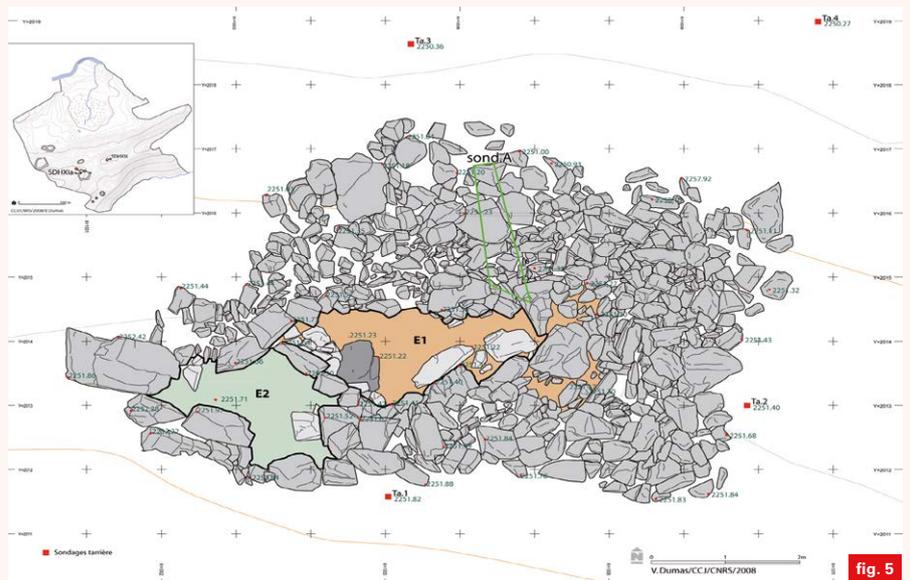


fig. 5

Doc. : V. Dumau, CCJ, CNRS-AMU

↑ Haute vallée du Fournel, L'Argentière-la-Bessée. Relevé pierre à pierre du site du Serre de l'Homme XI.



fig. 6

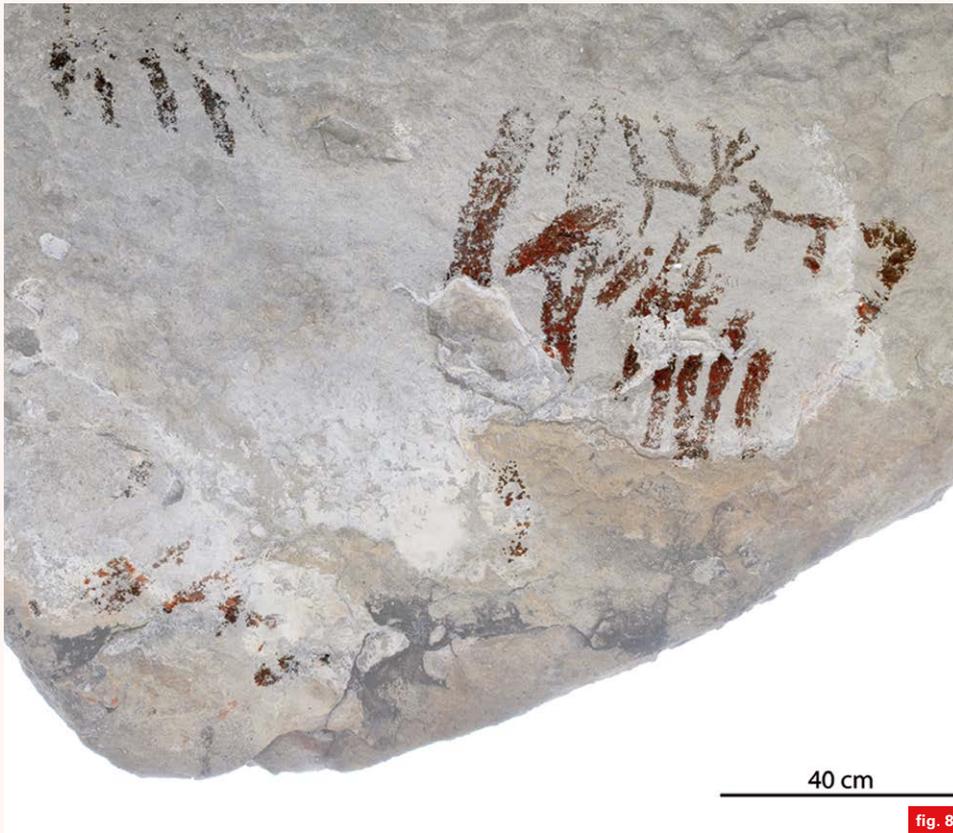
Photo : K. Walsh, université de York

↑ Champsaur, Saint-Jean-Saint-Nicolas. Structures agropastorales du col du Palastre II à 2200 m (trois phases d'occupation : 1220-790 cal. BC ; 110 BC-260 AD ; 1630-1810 cal. AD).



fig. 7

Plateau de Faravel, Freissinières.
Voûte avec peintures rupestres de l'abri sous roche de Faravel (2133 m).



← Plateau de Faravel, Freissinières. Détail des représentations rupestres sur la voûte de l'abri Faravel (quadrupèdes, cervidé).

veloppement précoce du pastoralisme dans d'autres massifs des Alpes françaises, mais à des altitudes plus basses (Grande Rivoire, Sassenage, Isère, 580m par exemple). En revanche, il y a peu de preuves convaincantes d'une activité agropastorale dans les territoires d'altitude dans le massif des Écrins. La première phase majeure de succession anthropologique, c'est-à-dire la preuve d'une exploitation humaine directe et d'une gestion probable de la zone de haute altitude, se situe à la transition entre le Néolithique et l'âge du bronze, avec l'hypothèse de premiers pâturages développés à la lisière de la forêt. L'âge du fer et l'Antiquité marquent une évolution de l'activité pastorale et de la gestion des troupeaux en montagne.

Enfin, au sein de ce massif et de l'arc alpin, l'abri Faravel, occupé depuis le Mésolithique, est, à ce jour, un cas unique et exceptionnel (plateau de la Grande Cabane, Freissinières, 2133 m d'altitude) (**Fig. 1, 7 et 8**). Découvert en 2010 et fouillé de 2011 à 2015, cet abri sous roche conserve les niveaux sédimentaires les mieux préservés de tous les sites de haute altitude fouillés jusqu'à présent

dans les Alpes méridionales. Douze périodes sont représentées : Mésolithique (Sauveterrien) ; Néolithique ancien, Moyen Chasséen, récent/final ; âge du bronze ancien ; II^e âge du fer ; début de la période gallo-romaine (I^{er} s. de notre ère) ; fin du Haut Empire/début de l'Antiquité tardive ; Haut Moyen Âge et début du Moyen Âge central. La présence de peintures rupestres, à une altitude parmi les plus hautes d'Europe, souligne l'originalité de cet abri. La technique et le thème (un cerf blessé affronté à un autre animal) des peintures schématiques réalisées à l'aide de matières minérales à base d'oxydes de fer sur le plafond de l'abri et sur la paroi du fond invitent à les attribuer au Néolithique. Le mobilier archéologique collecté lors de ces fouilles se compose d'une série lithique assez importante dans un tel contexte (plus de 3000 objets enregistrés dont un lot important de pièces diagnostiques attribuables au Premier Mésolithique) et, en moindre quantité, de céramiques non tournées de l'âge du fer, d'objet de parure antique (fibule d'Aucissa en fer, I^{er} s. de. n.è) et d'éléments de ferronnerie antiques et médiévaux.



→ Jupiter-Ammon en double Hermès,
Saint-Laurent-du-Cros (Hautes-Alpes),
2^e siècle après J.-C. Bronze.
Coll. Musée muséum départemental
des Hautes-Alpes, Gap

ALPINS, 7 000 ANS D'HISTOIRES AU MUSÉE DAUPHINOIS

Vingt-cinq ans après son inauguration en 1998, l'exposition *Gens de l'alpe* du Musée dauphinois, qui a marqué plusieurs générations de visiteurs, a fait peau neuve.

La montagne et ses habitants demeurent au centre du propos de la nouvelle exposition de référence, *Alpins, 7000 ans d'histoire*, dévoilée en octobre dernier. La notion de « référence », préférée à « permanente », entend rendre compte à la fois du travail scientifique et de l'exercice de synthèse entrepris durant les presque trois années de gestation du projet. Fidèle à sa démarche participative, le musée s'est entouré de nombreux acteurs pour nourrir sa réflexion. Enseignants-chercheurs, acteurs culturels, professionnels et habitants de la montagne ont été invités à prendre part à des groupes de travail pour recueillir le savoir scientifique autant que les expériences de vie. De ces temps collectifs, et face à l'immensité chronologique, un fil rouge a pu être dégagé : celui de la capacité d'adaptation des sociétés de montagne à vivre dans des espaces singuliers, les territoires de pente, et à évoluer au regard de faits socio-économiques, politiques, culturels et environnementaux.

Mais de quel espace alpin parle-t-on ? C'est avec le souci de clarifier le territoire que l'on questionne, que cette nouvelle exposition a été pensée, autant que pour l'établissement d'une cohérence chronologique. Ainsi, dans un premier temps et pour les périodes préhistoriques et antiques, ce sont les Alpes françaises dont on explore l'histoire, avant, progressivement, de resserrer le propos sur les Alpes dauphinoises, puis iséroises pour l'ère contemporaine. Dans la première des trois salles, dédiée à l'histoire longue, du Néolithique à l'arrivée du train dans l'espace alpin au 19^e siècle, les travaux des archéologues et les collections qu'ils ont étudiées sont particulièrement mis à l'honneur. Bénéficiant de l'expertise de Pierre-Yves Nicod¹ et de Pierre Bintz² qui pilotèrent respectivement les fouilles des sites isérois de La Grande Rivoire dans le Vercors et de L'Aulp du Seuil en Chartreuse, des artefacts témoignent des modes de vie des bergers et des chasseurs-cueilleurs à l'époque des premières sédentarisations. Pour la période antique, et avec le conseil scientifique de Maxence Segard³, un dépôt de pièces majeures des collections du Musée muséum départemental des

Hautes-Alpes illustre la romanisation des populations de montagne jusque dans les plus hautes vallées. Dans ce récit, la fin du Moyen Âge est abordée pour relater l'exploitation des ressources qu'offre la montagne et leur diffusion à travers l'étude du site argentifère de Brandes en Oisans, grâce aux travaux de Marie-Christine Bailly-Maître⁴. Une dernière section, enfin, pour les 17^e, 18^e et 19^e siècles, traite des Alpes en tant qu'espace-frontière et de conflits, mais aussi de la circulation des populations, des biens et des idées dont le colporteur est sans doute l'incarnation la plus emblématique, et, enfin, de l'imaginaire que véhicule la haute montagne. Au centre de la salle, une grande carte en relief animée relate les mobilités séculaires dans les Alpes, pour mieux souligner que les reliefs n'ont pas empêché les populations de se mouvoir, d'échanger et de se rencontrer.

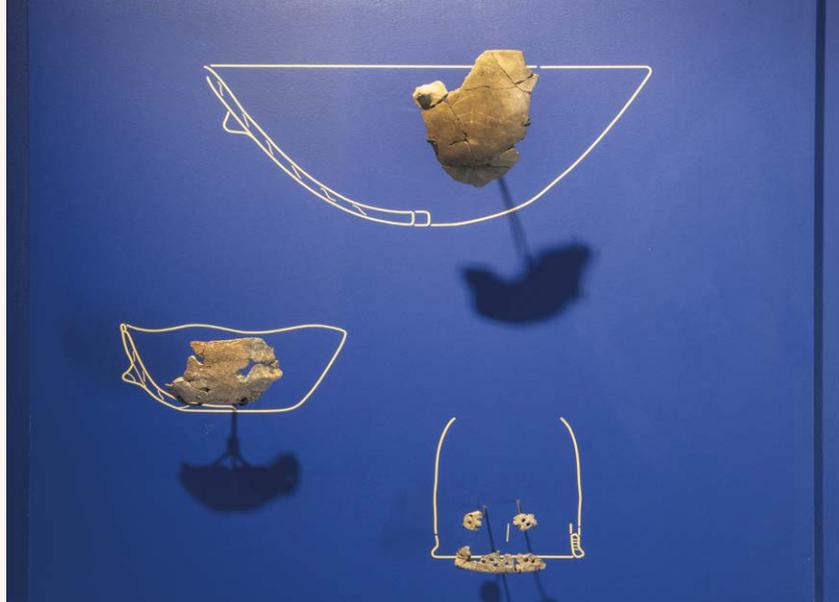
La deuxième salle se veut une « photographie » des modes de vie des populations vivant dans les hautes vallées durant la seconde moitié du 19^e siècle et au début du siècle suivant. L'atmosphère scénographique n'est pas sans rappeler celle de *Gens de l'alpe* dont les dioramas d'habitat ont été conservés. Au rythme des saisons et en s'appuyant sur la riche collection d'objets qu'il conserve, dont bon nombre proviennent du Queyras, le musée revient sur la façon dont les populations tirent parti de la nature pour subsister et d'une relation essentielle à l'animal. La notion de vitesse est interrogée dans une troisième salle pour souligner l'accélération de la transformation des modes de vie au 20^e siècle, marquée par les conflits mondiaux, l'essor industriel et du tourisme blanc. Des habitants des Alpes aujourd'hui et de leur façon de vivre, il est enfin question pour caractériser une plus grande diversité sociologique. Dans cette narration, le changement climatique, et son impact sur la montagne, renvoie au défi de parvenir au 21^e siècle à vivre dans les espaces d'altitude tout en les préservant.

¹ Chercheur du Laboratoire d'archéologie préhistorique et d'anthropologie de l'université de Genève.

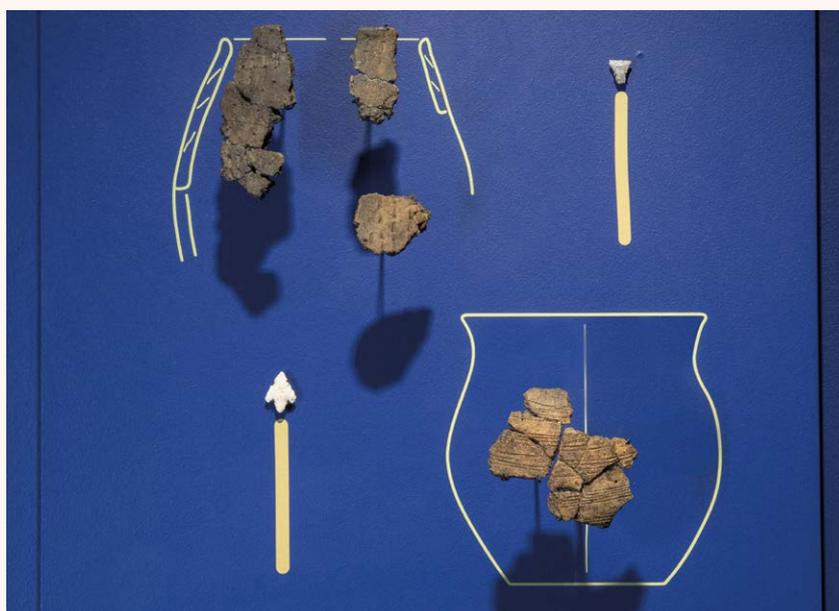
² Préhistorien et ancien président de l'Association pour la valorisation et la diffusion de la préhistoire alpine (AVDPA).

³ Docteur en archéologie et auteur d'une thèse sur les Alpes occidentales romaines.

⁴ Directrice de recherche au CNRS.



↑ Fragments datant du Néolithique retrouvés sur le site de la Grande Rivoire, Sassenage, Isère. Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



↑ Fragments datant du Néolithique retrouvés sur le site de l'Aulp du Seuil, Saint-Bernard-du-Touvet, Isère. Coll. Musée dauphinois, Département de l'Isère



↑ Vue de l'exposition *Alpins, 7000 ans d'histoires*. Coll. Musée dauphinois, Département de l'Isère